



GILBERT SINOUE

Akhenaton  
Le dieu maudit

Flammarion

# Akhenaton

## Le dieu maudit

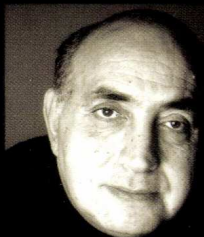
Jamais pharaon n'aura autant intrigué.

L'inventeur du monothéisme, qui défia au péril de sa vie la colère des dieux et de leurs gardiens, était-il un fou ou un visionnaire ? A-t-il été assassiné ?

La Grande Épouse royale Néfertiti a-t-elle influé sur les décisions du maître de l'Égypte ?

Tant de siècles écoulés ont éparpillé les pièces de ce puzzle... Au fil des pages, deux égyptologues, Judith Faber et Philippe Lucas, vont tenter de décrypter l'énigme du dieu roi.

S'appuyant sur les thèses les plus récentes, Gilbert Sinoué plonge, à la manière d'une enquête policière, au cœur du mystère de l'une des figures les plus fascinantes de l'Égypte ancienne.



© Editions Flammarion / Pierre Ferbos

*Né au Caire, Gilbert Sinoué est l'auteur de nombreux romans à succès parmi lesquels Le Livre de Saphir (Prix des Libraires 1996), L'Enfant de Bruges, L'Ambassadrice ou Les Silences de Dieu (Grand Prix de littérature policière 2004).*

Prix France : 19,90 €  
FF8356-04-1



9 782080 683564

Flammarion

Couverture : Akhenaton  
Louxor, Musée  
© Erich Lessing / AKG Paris



Akhenaton  
Le dieu maudit

Gilbert Sinoué

# Akhenaton

Le dieu maudit

Flammarion

## AVANT-PROPOS

Se lancer dans une biographie d'Akhenaton relève d'un pari quelque peu inconscient, car à peine commence-t-on à se plonger dans la forêt d'ouvrages spécialisés consacrés au sujet que l'on se retrouve vite confronté à une évidence : nous savons peu de chose, et ce peu est lui-même source de perpétuels débats et d'empoignades. Qu'il s'agisse du pharaon lui-même, des hommes et des femmes qui l'entourèrent, la plupart des protagonistes qui évoluèrent dans la cité solaire sont une énigme, et – à quelques exceptions près – leurs arbres généalogiques sont impossibles à dresser. Si, malgré ces importantes lacunes, la période dite amarnienne ne cesse d'exciter l'imaginaire, c'est sans doute parce qu'elle correspond à la première tentative de monothéisme ou d'« hénouthéisme », ce qui revient au même, de l'histoire humaine.

Tout est mystère dans cette affaire. Qui était Néfertiti ? Une princesse mitannienne ? Une Égyptienne pure souche ? Quelle fut la cause de la rupture – si tant est qu'il y eut rupture – entre elle et son divin époux dans les dernières années du règne ? Dans quelles circonstances celle dont le nom signifie « La Belle est venue » est-elle morte ? Où se trouve sa sépulture ?

Pour ce qui est d'Akhenaton, les choses sont encore plus complexes. Était-il victime d'un désordre du système

endocrinien, qui lui aurait conféré cette apparence androgyne, voire féminine ? A-t-il été assassiné ou est-il mort de mort naturelle ? Où est-il enterré ? Était-il un simple illuminé ? Un visionnaire ? L'idée de vénérer un dieu, un seul, au détriment des autres a-t-elle germé en lui, est-elle née avant lui ou lui a-t-elle été inspirée par quelqu'un de son entourage ?

Quelle dépouille reposait dans la mystérieuse tombe baptisée KV55, mise au jour en 1907 par Theodore Davis, avocat américain amateur d'égyptologie ?

Enfin, qui pourra répondre de manière décisive à la fameuse interrogation qui n'a de cesse d'opposer les experts : y a-t-il eu corégence ou non ? Dans l'affirmative, alors Akhenaton a-t-il régné avec son père Amenhotep III<sup>1</sup> pendant une longue période ou pendant deux ou trois ans ? Dans l'état actuel de nos connaissances, il serait bien risqué de prendre position sur le sujet, d'autant qu'à ce jour aucun document n'indique clairement que telle année du gouvernement du père correspond à telle année de celui du fils. Nombre d'historiens sont convaincus qu'Akhenaton a succédé à son père seulement à la mort de celui-ci et qu'il a régné seul durant les dix-sept ans qu'on lui attribue. Comme le souligne Cyril Aldred : « Cette hypothèse permet d'éviter certains problèmes épineux, comme l'existence de deux cours gouvernant simultanément pendant onze ou douze ans (c'est la durée optimale retenue pour une corégence). Elle permet également d'écarter les difficultés posées par le recouvrement des pouvoirs, la division des responsabilités et d'autres sujets de perplexité qui semblent inextricables selon notre manière moderne de penser, comme l'existence de deux cultes rivaux qui devaient probablement être anathèmes l'un pour l'autre<sup>2</sup>. » Pourtant, certains indices incitent à penser que les

## *Akhenaton*

premières années du règne du fils furent bien contemporaines des dernières années d'Amenhotep III.

On le voit, le débat est loin d'être clos. Les questions restent posées, et l'essentiel demeure à ce jour enfoui dans les sables égyptiens.

Les dates qui concernent la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie n'étant pas établies avec certitude et de nombreuses discussions opposant encore les scientifiques à propos de cette période, j'ai préféré – à l'instar de nombreux égyptologues – adopter pour références les années de règne plutôt que les dates calendaires. En effet, à partir du Nouvel Empire, un nouveau système fut introduit par les scribes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie qui fixèrent comme point de départ de la datation la première année de règne d'un souverain pour repartir de zéro à chaque nouvel avènement. Bien que plusieurs listes royales nous soient parvenues, il s'est avéré impossible de les faire coïncider parfaitement selon le système de datation moderne. Les dates du règne d'Akhenaton demeurent donc incertaines.

En conclusion, face à tant d'inconnu, un choix s'imposait. Ainsi que l'écrit Marc Gabolde, maître de conférences en égyptologie à l'université Paul-Valéry de Montpellier-III et auteur d'un brillant essai sur Akhenaton<sup>3</sup>, à propos des théories qu'il énonce dans son ouvrage : « Pour échafauder le modèle historique [présenté ci-dessus], le recours aux déductions a été fréquent et l'intuition a souvent été sollicitée. » C'est la voie que j'ai choisi d'emprunter.

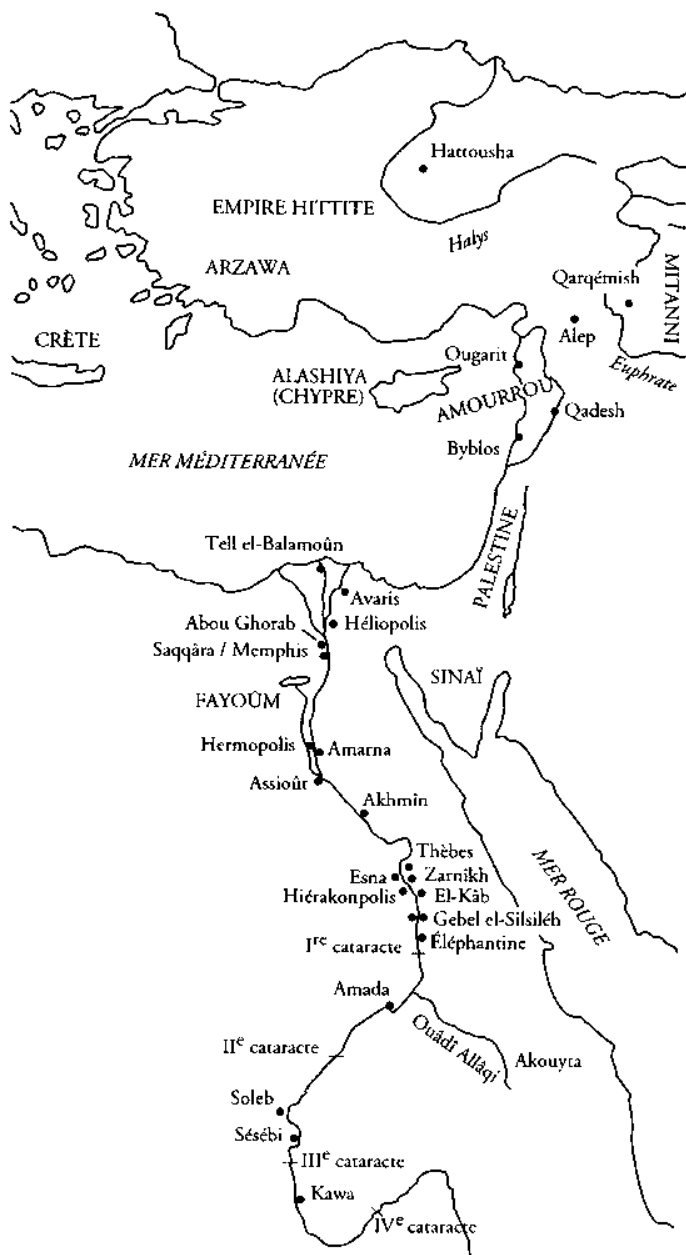
L'usage d'expressions contemporaines, voire anachroniques, n'est pas fortuit. De même, j'ai sciemment opté pour l'appellation « moderne » de certaines villes plutôt que d'employer le nom – parfois incertain – qui était le



leur à l'époque. Appeler Thèbes<sup>4</sup> « Ouaset », ou Memphis « Men Nefer » n'aurait fait, me semble-t-il, que semer la confusion dans l'esprit du lecteur.

Écrire une biographie – dans l'acception stricte du terme – de celui que l'on a baptisé l'« hérétique » se révélant impossible, l'instillation d'un ingrédient romanesque m'est apparu indispensable. J'en demande pardon aux puristes. Les livres didactiques rédigés par les égyptologues les plus éminents foisonnent ; un de plus ne m'a pas semblé nécessaire. De même, aborder la vie d'Akhenaton de façon purement romanesque eût été une trahison, non seulement à l'égard de la communauté scientifique, mais aussi des lecteurs. Le seul travail que j'ai tenté d'accomplir a consisté à trouver la juste mesure afin que l'apport d'imaginaire ne fût pas « un mensonge vrai ou une vérité mensongère ».

# L'Égypte et le Proche-Orient à l'époque d'Amenhotep IV-Akhenaton



Chronologie des pharaons du Nouvel Empire  
*Selon Donald B. Redford<sup>5</sup>*

Nom	Prénom	Date (av. J.-C.)
Ahmosis I <sup>er</sup>	Nebpehtyrê	1569-1545
Amenhotep I <sup>er</sup> ou Amenophis	Djeserkarê	1545-1514
Thoutmosis I <sup>er</sup>	Aakheperenrê	1525-1514
Thoutmosis II	Aakheperenrê	1514-1504
Thoutmosis III	Menkheperê	1504-1451
Hatshepsout	Maâtkarê	1502-1483
Amenhotep II	Aakheperourê	1453-1426
Thoutmosis IV	Menkheperourê	1426-1416
Amenhotep III	Nebmaâtrê	1416-1377
Amenhotep IV ou Akhénaton	Néferkheperourê	1377-1360
Semenekhkârê	Ankhkheperourê	1360
Toutankhamon	Nebkheperourê	1360-1350
Ay	Kheperkheperourê	1350-1347
Horemheb	Djeserkheperourê	1347-1318

*Thèbes, an I de  
Horemheb, 3<sup>e</sup> mois  
d'Epiphi, jour 10<sup>6</sup>*

*Anoukis à Keper*

Que le jour te soit propice, ami. J'ai bien reçu ta missive en réponse à la mienne et t'en remercie. Oui. Tu as bien lu. Je travaille à l'écriture d'un opuscule sur « Celui qui fut bénéfique à Aton<sup>7</sup> ». Pourquoi t'en étonnes-tu ? Étant l'un des rares survivants à l'avoir côtoyé, je me devais d'accomplir cette tâche. On a tellement menti sur lui, on a tellement conspué son souvenir, qu'il m'est apparu indispensable d'offrir aux générations à venir une autre vision que celle que l'on s'efforce de répandre à travers le Double Pays. Tu me demandes pourquoi maintenant : alors que treize ans se sont écoulés depuis sa mort ? À mon tour d'être surpris par ton interrogation. Lorsque Semenekhkhârê lui a succédé, puis le « divin père » Ay, j'ai longtemps cru que les idées défendues par Akhenaton survivraient à la fuite du temps. Je savais les oppositions qu'elles avaient déclenchées au sein du clergé d'Amon, comme je savais la haine qui couvait, mais j'espérais – naïvement, je l'admets – que, chaque année passant, les rancœurs s'estomperaient et que l'amour du dieu unique pénétrerait définitivement le cœur des hommes. Je pensais aussi que jamais les successeurs de notre seigneur aimé n'oseraient remettre en question

l'héritage. Je me suis doublement trompé. La trahison est venue plus tôt que prévu, de tous côtés et surtout de son propre frère : Toutankhaton.

C'est au moment où Toutankhaton a blasphémé en optant pour le nom de Toutankhamon que j'aurais dû avoir le courage de me manifester. Je reconnais que je ne l'ai pas eu. Non que j'aie craint pour ma vie ; ma vie est au crépuscule, et je n'y ai jamais vraiment attaché grande importance. J'ai craint pour Ankheri, ma femme, et pour Ptahor, mon fils. Aujourd'hui je ne peux plus me taire. Le bâillon m'étouffe.

Keper, mon ami, tu es l'un des rares, sinon le seul, à avoir pressenti quelles étaient la gravité, l'intensité des liens qui m'unissaient au pharaon défunt. Tu sais combien je l'aimais ! J'aimais sa démarche lente et sa silhouette trouble, ses épaules étroites, sa poitrine saillante, ses hanches de femme et ses cuisses charnues. J'aimais boire à ses lèvres épaisses, et je trouvais même de la noblesse à son visage émacié. J'aimais tout de lui, puisqu'il fut mon maître. J'aimais tout de nous, puisqu'il fut mon amant. Depuis qu'il est parti rejoindre le bel Occident, l'astre solaire a perdu de son éclat, et je suis triste. Triste et sec, comme les champs que le limon déserte à l'heure des saisons d'*akhet*, lorsque l'inondation tant espérée n'est pas au rendez-vous.

En cet instant précis, alors que mon pinceau noircit le papyrus, les coups de marteau blasphématoires résonnent dans Karnak. On détruit les cartouches, on renverse les statues. Les suppôts de ce scélérat de Horemheb ont ordre d'effacer toute trace de l'aimé. Demain, les pierres du temple sacré seront démontées, les fresques souillées. Bientôt, il ne subsistera rien des dix-sept ans de règne

## *Akhenaton*

d'Akhenaton, et, hormis le vent qui tourne sur les dunes, plus personne ne soufflera son nom.

Il est bien connu que c'est le dieu Thot qui, après avoir créé l'écriture, en a fait don aux hommes. Aujourd'hui, ce sont les hommes qui assassinent l'écriture. Dis-moi pourquoi ce déferlement de haine ? Qu'a fait mon seigneur pour mériter si terrible châtement, pour que treize ans après sa mort le ressentiment à son encontre soit si vivace ? Oh, je ne suis pas dupe ! C'est mon cœur qui pose la question, mais toi et moi savons la réponse.

Avant d'entamer l'écriture de cet opuscule, je souhaite partager avec toi les impressions que tu as conservées de ces dix-sept années de règne. Il se pourrait qu'ici et là ma mémoire me trahisse. Dans ce cas, n'hésite pas, je te prie, à rectifier mes erreurs, ou à pallier mes manques. Par ailleurs, ne sois pas surpris si je me laisse aller à justifier ou à expliquer le sens de certains termes qui sont aujourd'hui à nos yeux des évidences. Le destin est curieux qui nous mène où bon lui semble. Aussi, il se pourrait que notre correspondance tombe un jour sous les yeux d'un lecteur qui aura oublié, ou qui n'aura rien su de nos traditions et de nos rites. Je ne parle pas de demain, mais de beaucoup plus tard. Lorsque l'empire aura fondu au soleil, comme fondent tous les empires. Quand les pharaons ne régneront plus que sur des fresques. Car tu n'ignores pas, toi qui fus scribe royal, que la force est fragile, que les puissants disparaissent pour céder la place à de plus puissants qu'eux. Que seul demeure le fleuve-dieu. Le Nil.

Je soumettrai ensuite mon opuscule à ton jugement, sachant par avance ton impartialité, et surtout tes

croyances, ou devrais-je dire ton absence de croyances. Ne t'ai-je pas souvent traité d'impie et d'iconoclaste ?

À présent, écoute. Voici l'histoire du dieu maudit. Akhenaton est né au cours de la vingt-deuxième année du règne de son père, Amenhotep III<sup>8</sup>.

Sa mère portait le nom de Tiyi. Elle était originaire de Basse-Nubie et, bien que n'étant pas de sang royal, elle appartenait à une famille de haut rang qui se situait dans la lignée de la grande Ahmès-Néfertari, cette reine divinisée qui fut l'épouse du pharaon Ahmosis I<sup>er</sup>, celui-là même qui remporta la victoire contre les envahisseurs hyksos<sup>9</sup>. Cette descendance fut souvent rappelée dans les titres qui qualifiaient la reine : « L'héritière, la très favorisée, la maîtresse de tous les pays, la dame de la joie, qui emplit le palais d'amour, la dame du Double Pays, souveraine de Haute et de Basse-Égypte ».

De toute façon, quelle est l'importance de l'ascendance des reines ? Roturières ou non, ne sont-elles pas toujours fécondées par le dieu ? Dans la chambre nuptiale, n'est-ce pas lui qui prend la place du pharaon et qui ensemece sa femme ? Et, neuf mois plus tard, n'est-ce pas l'une des divinités de la naissance qui prend la reine par la main pour la mener, le moment venu, dans la salle où elle mettra au monde ? Oui. Qu'importe l'ascendance des reines...

Tiyi était une femme troublante. Non. « Troublante » n'est pas le mot. Plutôt déconcertante.

Le jour des épousailles, elle était à peine nubile, et son époux juste à peine plus vieux qu'elle. Mais, très vite, les fragilités et les incertitudes de sa jeunesse s'effacèrent, et elle se révéla un être doué d'une forte personnalité et d'un esprit volontaire qui ne laissaient guère insensible.

## *Akhenaton*

En faisant d'elle sa reine, Amenhotep III bouleversait la tradition qui exigeait du roi qu'il prît pour Grande Épouse royale une fille de pharaon. Par ce choix, il montra un courage certain, ignorant les critiques, les blâmes et les retombées diplomatiques. Le jour même de son mariage, il fit émettre un nombre impressionnant de gros scarabées commémoratifs, sur lesquels il n'hésita pas à faire graver sous le nom de la reine des informations sur ses modestes origines. On surnomma ces scarabées les « scarabées du lac », appellation qui s'inspirait du vaste bassin d'irrigation près du village de Djaroukhâ, propriété de la reine. C'est ainsi que, du Naharina<sup>10</sup> jusqu'à Sidon, de Meggido au cœur de Babylone, le pharaon imposa le nom de Tiyi.

Le père de Tiyi s'appelait Youya – nom peu usité chez nous –, et sa mère Touyou. Tous deux appartenaient à une élite aisée et instruite. Touyou fut la supérieure du harem d'Amon à Thèbes et occupa une position tout aussi considérable dans le harem de la divinité Mîn<sup>11</sup>, à Akhmîm. Quant à Youya, après avoir gravi les échelons de l'administration, il occupa la fonction de lieutenant général de la charrerie. Il faut croire que le pharaon tenait ce couple en haute estime, puisqu'il leur accorda une faveur rare, pour ne pas dire exceptionnelle, en les autorisant à acquérir une chambre funéraire dans la vallée des Rois.

Tiyi avait un frère du nom d'Anen. Lui aussi était un membre très influent du clergé où il exerçait la fonction de « Deuxième Prophète d'Amon » et de « grand des voyants ». Il est mort relativement jeune, bien avant sa sœur, et fut remplacé par un dénommé Samout. Sa dépouille repose dans la nécropole à l'ouest de Thèbes<sup>12</sup>.

Au fil des ans, le roi – à l'instar de ses prédécesseurs



– se mit à entretenir un vaste harem dans lequel languissait un essaim d'épouses, aussi bien égyptiennes qu'étrangères. Certaines étaient des filles de basse naissance envoyées à la cour d'Égypte en guise de tribut, d'autres avaient pour parents des vassaux. L'endroit faisait penser à une ruche bourdonnante où virevoltaient des sœurs, des tantes, une myriade d'enfants, et des serviteurs qui veillaient à la bonne marche de l'ensemble. Appartenir au statut d'épouse secondaire ou mineure n'a rien de dégradant. Au contraire, être élue par le roi est toujours un privilège. Quoi qu'il en soit, Tiyi, elle, n'avait rien de commun avec ces créatures : elle était la Grande Épouse royale, la seule. Elle fut la première à adopter les cornes d'Hathor<sup>13</sup> et le Globe solaire dans sa coiffure officielle. La première aussi à se voir associer à l'usage du sistre – tu sais, cet instrument dont la poignée est généralement ornée d'une tête d'Hathor, capable de produire une musique qui apaise les dieux pendant la prière. Tout au long de son règne, Tiyi manifesta une dévotion particulière à l'égard de Maât, fille de Rê, incarnation de la Vérité. Ce rapport, tu pourras en juger, ne sera pas sans conséquence sur l'attitude qu'adoptera Akhenaton à l'égard du monde, des scribes et surtout des artistes.

Ami Keper, j'imagine que tu dois sourire en me lisant, tu te demandes à quoi sert de citer ces détails mineurs, s'ils ne sont pas superflus. Dans cette affaire, vois-tu, tout a son importance. Le destin de mon seigneur fut semblable à une mosaïque formée de pièces disparates. Elles donnent l'impression de n'avoir rien en commun, alors qu'en réalité elles sont intimement liées.

Parlons à présent du père d'Akhenaton.

Amenhotep III – telle est en tout cas mon opinion –